

CHRONIQUE GENEVOISE...

Un dernier mot. - Il paraît que notre cause, n'étant pas celle des tenanciers de bordels, est abjecte, et, que nos moyens le sont aussi, parce qu'ils ne ressemblent en rien à ceux des funambules de la politique.

Le *Genevois* traite de petite saleté, de petite infamie notre article sur les bordels et les Églises d'État. Ose-t-il affirmer que la liste de souscription pour la garniture de cheminée n'ait pas été colportée de bordel en bordel?

Et croit-il vraiment que les intéressés au triomphe du 22 mars 1896 se soient abstenus d'y souscrire? Certes ces messieurs ne sont pas venus avec leur gros numéros au chapeau pour offrir le cadeau à M. Favon, et celui-ci, de son côté, n'a pas réclamé la liste pour y relever les noms des principaux souscripteurs. Notre récit est vrai, non-seulement dans le fond, mais aussi dans chaque détail.

Ceci dit, nous ne reviendrons plus sur cette histoire, à moins d'y être forcé par les circonstances. Il nous déplairait de laisser croire que nous avons une aversion particulière pour M. Favon; nous le combattons au même titre que tous les gouvernants et les candidats au pouvoir.

Dans une récente affaire, il a pris spontanément notre défense; mais cela ne saurait nous obliger à taire les vérités qui lui déplaisent.

Et si ces vérités se rapportent à de petites infamies, à de petites saletés, la faute n'en est pas à nous.

Luigi BERTONI.
